

et la femme créa le gonzo

Si les hommes brillent au royaume du "nouveau journalisme", c'est pourtant une femme, **Nellie Bly**, qui en a inventé la pratique au XIX^e siècle. Ses héritières injustement méconnues, de la reporter de guerre Martha Gellhorn à la journaliste Adrian Nicole LeBlanc, sont à découvrir absolument. **par Nelly Kapriélian**

C'est le journaliste Bill Cardoso qui a inventé le terme "gonzo journalism" dans les années 1960, pour désigner ce journalisme subjectif, écrit à la première personne et souvent pratiqué *undercover*, dont la plus éclatante incarnation aura été Hunter S. Thompson. Ce dernier se fit en effet passer pendant une année pour un motard afin d'infiltrer les Hell's Angels de Los Angeles, partager leur vie et tirer un livre de son expérience. *Hell's Angels: The Strange and Terrible Saga of the Outlaw Motorcycle Gangs* paraît en 1966, la même année que *De sang-froid* de Truman Capote, qui restera comme l'emblème littéraire de ce qu'on nomme, dans l'édition, la "narrative non-fiction".

Dès les années 1970, le gonzo-journalisme se rebaptise le "nouveau journalisme" et s'illustre par d'autres plumes, de Tom Wolfe à Norman Mailer, tout en faisant des émules du côté de la critique rock, de Lester Bangs à Nick Kent et, en France, Patrick Eudeline, Philippe Manœuvre et Alain Pacadis, pour n'en citer que quelques-uns. "Le reportage gonzo allie la plume d'un maître-reporter, le talent d'un photographe de renom et les couilles en bronze d'un acteur", disait Thompson. Des couilles, en chair d'abord, c'est ce qu'il faudrait avoir, semble-t-il, pour briller au royaume gonzo.

C'est pourtant une très jeune femme, Nellie Bly, qui inventa cette pratique au XIX^e siècle. C'est ce qu'on découvre aujourd'hui grâce à la première traduction

en français de son récit le plus culte, *10 jours dans un asile*, qu'on doit aux Editions du Sous-Sol. L'éditeur et écrivain Adrien Bosc, 29 ans, a justement fondé cette maison en 2011 dans le but de traduire ces textes trop méconnus du journalisme narratif, dans sa revue *Feuilleton* ainsi que sous forme de livres – son catalogue comprend les textes du grand Gay Talese, l'auteur de *Ton père honoreras*, une plongée dans une famille de la mafia new-yorkaise.

Ce serait donc une femme qui aurait enfanté les plumes les plus testostéronnées du journalisme américain. Trop longtemps ignorée en France, Nellie Bly reste une figure culte en Amérique, au point d'avoir fait l'objet d'une comédie musicale en 1946, d'un téléfilm en 1981, de la création d'un timbre à son effigie. Last but not least, son *10 jours dans un asile* serait en cours d'adaptation au cinéma. Parmi les faits d'armes qui l'ont imposée comme une héroïne du journalisme, on compte son tour du monde en soixante-douze jours, commencé le 14 novembre 1889, pour battre Phileas Fogg, le héros du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. Le romancier viendra même la féliciter lors d'une des étapes de son voyage. Ce *Tour du monde en 72 jours* sera publié au Sous-Sol fin mars 2016 (un autre de ses textes, *Six mois à Mexico*, suivra en octobre). Nellie Bly est alors la première femme à effectuer le tour du monde sans être accompagnée par un homme, et c'est d'ailleurs à sa fibre féministe qu'elle devra de commencer à écrire dans la presse. ►



Nellie Bly
vers 1890

C'est à sa fibre féministe que Nellie Bly devra d'écrire dans la presse

Née Elizabeth Jane Cochran en 1864 en Pennsylvanie, Etats-Unis, celle que son milieu familial destine à devenir gouvernante se rend à Pittsburgh

à 16 ans pour y trouver un emploi. Elle envoie un jour une lettre virulente au directeur du *Pittsburgh Dispatch* pour protester contre un article misogone. Le journal l'engage, son directeur lui donne le pseudo de Nellie Bly, et elle commencera une série de reportages en milieu ouvrier, travaillant elle-même en usine pour mieux révéler, et dénoncer de l'intérieur, les conditions de travail atroces imposées aux ouvrières. A cause

de pressions exercées sur le journal par des industriels, Bly se retrouve cantonnée aux rubriques théâtrales, et met vite le cap sur New York, lui promet de l'engager qui dirige le *New York World*, où Joseph Pulitzer, si elle parvient à infiltrer un asile de fous pour femmes, le Blackwell's Island Hospital. Le récit qu'elle

en tire est édifiant et alertera autant l'opinion publique que le gouvernement, qui prendra des mesures pour améliorer les conditions d'internement de malades mentaux. Car c'est un enfer que décrit Bly, qui se retrouvera internée au même titre que d'autres femmes; pas plus folles qu'elle, mais qui n'ont plus le sou, ou dont la famille a cherché à se débarrasser.

Gardées par des infirmières sadiques qui les frappent régulièrement (quand elles ne tentent pas de les étrangler), les "malades" sont enfermées dans une bâtisse sans chauffage, soumises aux courants d'air glacés en simple chemise de nuit, prennent le même bain d'eau froide, tombent gravement malades sans être soignées et finissent dans un état alarmant d'anémie dû à la nourriture avariée. Mais la qualité

de 10 jours dans un asile tient aussi beaucoup de ton acide, à l'humour décapant et à la capacité d'étonnement d'une Nellie Bly qui n'a alors que 23 ans. Dès les premières pages, la voilà qui répète son rôle de folle devant son miroir : "[...] Ayant lu en divers endroits que l'on reconnaissait un fou à ses yeux hébétés, j'ouvris grand les miens et étudiai un moment mon reflet sans cligner les paupières. Je peux vous assurer que ce spectacle aurait donné la chair de poule à n'importe qui, a fortiori au milieu de la nuit. Pour me rassurer, j'augmentai la flamme du bec de gaz."

Forte de son regard "hébété", elle commence son reportage en passant une nuit dans un hôtel pour fermes, où elle feint la folie. Au petit matin,

Les articles de Nellie Bly ne changeront pas

ils ouvriront les portes du journalisme à plusieurs générations de femmes. Comme la féministe Gloria Steinem, qui se fit passer en 1963 pour une Bunny dans l'un des bars de Hugh Hefner, le magnat de *Playboy*, et en fera un long récit, *A Bunny's Tale*, enfin traduit en français, sous le titre *Dans la peau d'une Bunny*, dans la revue *Feuilleton*. Avant elle,

on retrouve la trace du style de Bly dans les articles, suffraient à la transformer en loque humaine."

devenir folle. Deux mois de ces mauvais traitements et de voir combien de temps cela prendra pour qu'elle toute récompense des coups et une nourriture infecte, et d'accès au monde extérieur, de lui donner pour assise sur des bancs à dossier droit de six heures du matin à huit heures du soir, de la priver de lecture en bonne santé et saine d'esprit, de la forcer à rester experts qui m'ont envoyée à l'asile - une décision qui a prouvé leur valeur - d'enfermer n'importe quelle femme que lui joue son cerveau. "Je conseille à ces mêmes aucun de l'écouter, mettant ça sur le compte des tours finira par leur avouer qu'elle n'est pas folle mais du lieu ne seront pas plus compétents : Nellie Bly la déclare folle et l'envoie à l'asile. Les psychiatres un psychiâtre ; en quelques minutes, celui-ci la tenancière alerte la police, qui l'emène consulter

John D. & Catherine I. Mackthut Foundation



écrits à la première personne du singulier, de l'une des premières femmes reporters de guerre, Martha Gellhorn, dont les textes sortent ces jours-ci rassemblés en un volume, *La Guerre de face*. Celle qui fut l'épouse d'Ernest Hemingway, et qui s'est rendue avec lui en Espagne pour écrire sur la guerre civile, n'arrêtera plus et couvrira toute la Seconde Guerre mondiale.



Martha Gellhorn, l'une des premières femmes reporter de guerre (ici en 1963). Elle couvrit la guerre civile en Espagne, de 1936 à 1939, et celle de 39-45. Elle fut l'épouse d'Hemingway

Plus récemment, c'est la journaliste Adrian Nicole LeBlanc qui s'est imposée comme la meilleure héritière de Nellie Bly, avec *Les Enfants du Bronx*, sorti d'abord en 2002 et réédité aujourd'hui. Pendant dix ans, elle s'est immergée dans une famille du Bronx et raconte de l'intérieur le quotidien de la délinquance et des dealers, souvent depuis les femmes de la famille (toutes victimes d'abus sexuels durant l'enfance, mères à 15 ans et grands-mères à 30). Aux Etats-Unis, LeBlanc est devenue l'une des chefs de file de ce que l'on a appelé le "nouveau journalisme", et ce n'est pas un hasard si son livre est une référence pour Florence Aubenas, qui signe la préface de sa réédition. Aubenas s'était fait passer pour une chômeuse en 2010 pour signer son puissant *Le Qui de Quistraham*, et révéler de l'intérieur le quotidien de la France des laissés-pour-compte. Preuve que le journalisme inventé par Nellie Bly reste plus salubre que jamais. ■

10 jours dans un asile de Nellie Bly [Editions du Sous-Sol], traduit de l'anglais [Etats-Unis] par Hélène Cohen, 128 pages, 14 €

La Guerre de face de Martha Gellhorn [Les Belles Lettres/Mémoires de Guerre], traduit de l'anglais [Etats-Unis] et préface par Pierre Guglielmina, 502 pages, 23 €

Les Enfants du Bronx d'Adrian Nicole LeBlanc [Editions de l'Olivier/Replay], traduit de l'anglais [Etats-Unis] par Frédérique Pressmann, 538 pages, 15,90 €

LE PRINTEMPS DE BOURGES PRÉSENTE

2016

!NOU!S

DU PRINTEMPS DE BOURGES

CRÉDIT MUTUEL



Crédit Mutuel

RIFFX.fr



BOURGES aime la culture!

digitick.com

!sRockupibles

DEEZER

CNU - FCM - SACEM - SPPF - STUDIO DES VARIETES



FERRAROC

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI MOBILE DU PRINTEMPS DE BOURGES

WWW.RIFFX.FR

DU 19 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 2016

INSCRIVEZ-VOUS

